Claremont Colleges
Scholarship @ Claremont

Scripps Senior Theses | Scripps Student Scholarship

2012

La Valorisation de La Maternité en France Contemporaine et Ses Conséquences

Margaret P. Matlock
Scripps College

Recommended Citation
Matlock, Margaret P., "La Valorisation de La Maternité en France Contemporaine et Ses Conséquences" (2012). *Scripps Senior Theses.* Paper 59.
http://scholarship.claremont.edu/scripps_theses/59

This Open Access Senior Thesis is brought to you for free and open access by the Scripps Student Scholarship at Scholarship @ Claremont. It has been accepted for inclusion in Scripps Senior Theses by an authorized administrator of Scholarship @ Claremont. For more information, please contact scholarship@cuc.claremont.edu.

LA VALORISATION DE LA MATERNITÉ EN FRANCE CONTEMPORAINE

ET SES CONSÉQUENCES

by

MARGARET P. MATLOCK

SUBMITTED TO SCRIPPS COLLEGE IN PARTIAL FULFILLMENT
OF THE DEGREE OF BACHELOR OF ARTS

FRANCE LEMOINE
GINA ZUPSICH

APRIL 20, 2012

L'Introduction :

Des tensions qui développent :

Élisabeth Badinter représente un féminisme unique et controversé, mais surtout fameuse : considérée comme « une héritière légitime—même peut-être la seule—de Simone de Beauvoir » (Erlanger). Badinter continue le constructionnisme de Beauvoir : l'idée basée sur l'existentialisme qu'on devient ce qu'on est, résumé avec l'affirmation fameuse de Beauvoir que « on ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir xi). Badinter perpétue aussi l'idée de Beauvoir que la reproduction est un fardeau des femmes, mais moins sévèrement que Beauvoir qui était horrifié par la reproduction (Thurman, « Introduction » de *Le Deuxième Sexe* xv*)*. Badinter croit que la maternité est l'oppresseur principal des femmes, mais pas forcement un malheur écrasant parce qu'elle voit, au degrés, une solution : une partage du travail associé à des enfants avec les hommes et l'état.

La constructionnisme de Badinter est moins extrême que Beauvoir parce qu'elle ne déconstruit pas complètement l'existence du sexe et elle met de la légitimité sur l'aspect biologique. Elle est essentiellement un féminisme égalitaire, un courant du féminisme qui pense que les hommes et les femmes sont en gros le même, mais, selon son livre *L'un est l'autre,* la plupart des sociétés créaient des rôles complémentaires pour les hommes et les femmes mais on est sur une route d'éliminer la division du travail par sexe. Elle crois que chaque humaine est androgène mais possède des quantités des caractéristiques masculins et féminins variables. Mais en *Le Conflit,* elle souligne que la maternité—mais même plus que la maternité, la conception de la maternité—les sépare. Mais—divergeant de Beauvoir—Badinter comprend que les

femmes veulent la maternité, dont la solution n'est pas de la rejeter comme malheur des femmes, mais de trouver une façon de le rendre compatible avec l'égalité (Rodgers 149).

Mais sans cette égalité de puériculture, il reste des tensions qui ne pourront pas réconciliées autrement—pas réconciliées au cœur du problème au moins. On peut aider les femmes autrement, bien sur. On peut développer une culture de valorisation de la maternité, ou on peut aider des femmes avec des primes et de l'aide de l'état. Surtout en France, les maternelles et les crèches financées par le gouvernement augmentent le taux des femmes qui peuvent se tenir en équilibre la maternité et une vie professionnelle. De plus, une pression culturelle de gérer le double travail de la maternité et une vie professionnelle tient les femmes dans cette rôle de travailleur primaire au maison et un travail au plein temps aussi. Il existe une expectation d'ajouter des enfants à une vie déjà occupée par le travail professionnelle donc les femmes le font. Et il y a une deuxième expectation que les femmes feront le travail associé avec la maison et les enfants, même si la femme et son partenaire ont les deux des travails plein temps (Bennhold).

Donc l'inégalité de la responsabilité entre hommes et femmes crée des tensions, mais pas seulement des tensions entre homme et femme, mais même entre mère et enfant et, à plus grande échelle, des tensions entre mère et culture et mère et gouvernement. Les hommes en France sont célèbres pour leur machisme général et ce machisme a une tendance trop forte d'influencer le rapport entre mère et père. Comme Élisabeth Badinter craint, les mères acceptent un rôle inégal, surtout après avoir des enfants. Badinter, avec ses convictions que les sexes sont essentiellement androgynes

sauf pour le fait que seulement les femmes donnent naissance (quelque chose qu'elle pense peut changer avec des avancements médicaux), ne pense pas que des lois sont la façon la plus efficace pour avancer la position des femmes : elle n'était pas favorable (même véhément opposée) du loi de parité—d'exiger des partis politiques d'avoir une représentation de 50 pour cent femmes (Kramer 51). Cependant, elle soutient des politiques familiales—et, il semble, considère comme acquis leur présence, pensant que leur nécessité est évidente à la société avancée. Bien que la parité utilise des quotas et suppose une différence entre hommes et femmes dans leur qualités de leader (quelque chose que Badinter ne suit pas avec sa croyance du féminisme égalitaire : que les femmes et les hommes sont essentiellement les mêmes), les politiques familiales aident à surmonter l'inégalité qui arrive avec le fait que les femmes donnent naissance. Si l'état peut aider accommoder le temps perdu quand une femme donne naissance et puis contribuer à éliminer le fardeau inégale entre mère et père, ça c'est une stratégie efficace à éliminer l'inégalité des sexes (*Le Conflit)*.

Le deuxième clé à achever l'égalité, cependant, et la participation chaque jour des hommes au puériculture et travail domestique. Même si l'état peut alléger les responsabilités exigés de la maternité—donnant des congés et des maternelles—il reste encore une partie d'inégalité entre homme et femme que l'état ne peut pas rectifier directement : ce que ce passe à l'intérieur de la maison. Le partage des taches à l'intérieur est crucial à l'égalité entre les sexes. Si l'homme a une vie tranquille à la maison avec peut des responsabilités dehors de son carrière comparé aux femmes, les hommes auront une avantage au travail : leurs heurs au travail ne sont pas limités par

l'horaire de la maternelle que son enfant assiste auquel ou le fait qu'il doit cuisiner, nettoyer, etc. (Rodgers 157).

En France, Élisabeth Badinter croit, les femmes ont largement évitées le dilemme de choisir entre une carrière et une famille : elles peuvent faire tous, grâce à de l'aide de l'état et—selon Badinter—un délai précieux de l'arrivé de l'influence des naturalistes qui prêchent que les femmes doivent embrasser leur biologie naturelle et avec ça la maternité naturelle—la grossesse et puériculture sans utilités et conforts que la technologie moderne donne (de lait maternisé, de petits pots de nourriture préparés, des couches jetables, etc.). Badinter voit ces innovations qui rendent la maternité moins lourde comme une façon d'alléger le fardeau de la maternité qui inhibe l'égalité (Kramer 49). Mais elle voit le délai de l'arrive des tabous contre la maternité facilitée par les conforts technologiques et les choix d'être une mère qui travaille et qui profite des crèches et maternelles comme cela: un délai, mais malheureusement, elle pense que l'influence arrivera. Elle prévoit que la tension entre mère et culture/société aggravera en France et deviendra comme les États-Unis ou L'Allemand. Dans son livre *Le Conflit* elle utilise beaucoup d'exemples et de sources américaines et allemands parce qu'elle croit que le phénomène américain/ allemand est en train d'infiltrer la France. Elle utilise la présence augmentant de La Leche League comme exemple de l'infiltration d'idéologie conservative et néo fondamentaliste qui commence à affecter la France. Elle pense que le mouvement qui recommande la maternité naturelle crée une tension entre mère et enfant parce que la maternité naturelle n'a pas de la comptabilité avec une vie moderne équilibre. Badinter veut communiquer que la pression d'allaiter, de faire le codotage, de ne pas utiliser des couches jetables et d'éviter des autres commodités que

les néo fondamentalistes et les naturalistes n'approuvent pas sont des façons de limiter des femmes : les garder à la maison et rendre les vies des mères qui travaillent presque impossibles. De plus, Badinter pense que le nouveau mouvement met l'enfant au cœur d'essence féminine encore une fois—éliminant le progrès des féministes qui travaillaient de libérer les femmes pour qu'elles puissent choisir ce qu'elles veulent mettre au cœur de leurs vies. Et de mettre tant de pression aux femmes d'avoir des enfants et arrange leurs vies complètement autour des enfants affectent négativement le bonheur des femmes qui sentent oppressées par une vie de mère qui ne considère pas l'importance d'avoir aussi une vie de femme. Les conseils des néo fondamentalistes et naturaliste semble rendre plus lourd la vie des femmes sans toucher la vie des hommes. L'idéologie naturaliste dans ce sens élargit l'inégalité sexuelle. Bien que l'état puisse aider des mères avec des maternelles et des congés, si l'attitude des hommes et des pères ne change pas, l'inégalité sexuelle continuera sans cesse.

Donc, les femmes reçoivent toute cette pression d'avoir des enfants et de les élever suivant tout l'avis des conseilleurs—souvent les conseilleurs qui suit le mouvement naturaliste—qui encouragent des femmes de rejeter les commodités et convenances qui rendre la maternité moins lourds. Elle essaie en général de suit les avis naturalistes mais elles n'ont pas assez d'aide des hommes, donc le travail ajouter est tous sur elles. Oui, elles ont d'aide de l'état, mais quand elles sont au foyer, les femmes françaises font presque toute les taches domestiques et l'élevage des enfants. Et avec le taux haut des mères qui travaillent, elles ont ce double travail de maison et poste payé. Les hommes français, d'un autre coté font très peu du travail de la maison, dont ils ont le luxe de concentrer sur leur poste payé : ils ne doivent pas perdre du temps avec des

congés paternels comme les mères et ils ne doivent pas organiser leur jours autour les heures de la maternelle. Donc les hommes peuvent focaliser sur leur poste et l'avancement dedans leur vie professionnelle pendant que les femmes concentrent sur l'élevage des enfants, gérer la maison, maintenir leur figure et avoir l'air de faire tous facilement. Cette différence—avec le temps perdu pendant les congés maternels—contribue à la différence des salaires entre les sexes et les stresses énormes que les mères modernes—surtout celles qui travaillent—doivent faire face auxquelles.

La mère et la société moderne

Une féministe « contre courante »

En 2010 Élisabeth Badinter a été votée l'intellectuelle la plus influente par un sondage des 1.000 personnes françaises. Elle est féministe mais contre-courant et avec des convictions infatigables. Spécialiste du siècle des Lumières, elle s'intéresse aussi à la philosophe et le féminisme (Le Conflit). Selon son portrait dans le New Yorker l'été passé, Jane Kramer l'a décrit : « une femme des convenances et convictions féroces qui serait émergent à partir des archives dans les premières manifestations de la dissension dans les rangs français féministes et, armés avec les préceptes d'un passé aux chandelles, se prononcer sur ce que la réponse républicaine correcte doit être » (44, traduit par mes soins).

L'Amour en plus, son œuvre féministe de 1982 qui analyse l'histoire de la maternité et propose que l'instinct maternel ne soit pas inné, utilise les femmes de dix-huitième siècle comme exemple avec la grande taux des femmes qui envoyaient leurs enfants aux nourrices ou les mères actuelles étaient libres de la maternité, mais elles mettent leurs enfants dans une place ou la taux de mortalité est beaucoup plus haut. Badinter soutient que l'idée que l'instinct maternel est une obsession naturelle et innée d'une mère avec son enfant était inventée pendant les trois cents derniers ans. Selon Badinter, l'amour de la mère vers son enfant est une construction sociale et complètement culturelle (*L'Amour en Plus*).

Son nouveau livre *Le Conflit* est une sorte de séquelle de *L'Amour en plus* (Kramer 44). Entre les deux livres, Badinter a vu un change dans les aspirations des femmes. Les femmes d'aujourd'hui sont les filles des féministes des années soixante,

mais, selon Badinter, au lieu de continuer le progrès de leurs mères, nos femmes modernes avaient régressées, mettant la nécessité des enfants au cœur de l'identité de la femme encore une fois.

La nouvelle révolution des femmes

Élisabeth est convaincue que les femmes modernes—en France, mais même plus dans des autres pays modernes—ignorent les triomphes féministes de leurs mères et grand-mères. Selon Badinter, les années soixante était l'apogée du mouvement féministe et depuis 1980 la révolution est changée complètement.

Quoique pendant les années soixante les femmes essayaient de donner les femmes des choix : une femme ne doit pas poursuivre un chemin de maternité et famille. Au lieu de la maternité elle peut choisir une carrière avec au tant de signifiance qu'une famille. Mais Élisabeth Badinter soutient qu'on perd ce choix. Les femmes qui veulent choisir une carrière ou une vie « childfree » sont jugées. De plus, même si on a des enfants, on est jugé pour ne pas mettre l'enfant au centre de sa vie. Faire des choix pour soi-même est égoïste. Ce changement de la position de la femme —du droit de choisir entre mère, carrière ou les deux sans jugement de la femme qui est attendue d'avoir des enfants et mettre ses enfants au centre de sa vie—était une révolution subtile. Cette révolution dans notre conception de la maternité s'est passée « presque sans qu'on y prenne garde » (*Le Conflit* 9). Badinter a peur que le mouvement féministe est terminé et il était remplacé par une nouvelle impulsion de faire un retour à l'état de nature comme celle de Rousseau (*Le Conflit* 42).

Badinter voit un lien entre les problèmes de l'environnement, la crise économique et la revitalisation de l'idéologie du naturalisme—une doctrine qui propose

qu'homme suive les lois de la nature et vive une vie naturelle. C'est un mouvement qui est masqué d'une philosophie de vénération des choses naturelles (Kramer 46). Badinter ne fait pas le lien directement, mais il y a des liens de ce mouvement de la maternité naturelle avec la crise écologique et les efforts fervent de sauver l'environnement. Les environnementalistes ont deux dents de leur argument pour quoi on doit être douce avec l'environnement : c'est mieux pour la nature et c'est mieux pour la santé. Les mères qui veulent essayer d'être des mères parfaites sont vite convaincues de donner leurs enfants que de la nourriture biologique—la « bonne mère » d'aujourd'hui donne à son enfant « la purée écrasée par maman » (Badinter entretien avec Rotman). De plus, les « bonnes mères » choisissent des couches lavables pour protéger l'enfant contre les toxines ou des réactions allergiques des couches jetables et la prévalence d 'érythème fessier lié avec couches jetables (Center for Earth Leadership 1). Badinter mets ses accusations des gens qui mettent trop de pression déplacé sur les femmes sur: les fanatiques écologiques, les naturalistes (ou « néo féministe fondamentalistes de la 'nature féminine'»), les partisans militantes de l'allaitement qui ne pensent pas que l'allaitement soit un choix, les obstétriciens trop rigides et les hommes conservateur Catholique (Kramer 46). Ces pressions de la société sur les femmes rendent la maternité un « *fulltime* job » et limitent la liberté des femmes, surtout avec leur carrière.

La Féminisme naturaliste

Une partie de la crainte de Badinter est le revival du féminisme naturaliste, une sorte de féminisme qui met l'importance sur le corps, et maternalisme, l'idée que les femmes ont la capacité innée d'être maternelle et d'appliquer ses instincts à la société. En contraste avec le féminisme libéral qui pense que l'expérience féminine est une

construction sociale (Traina 29). Même si les féministes naturalistes soutient qu'il ne doit pas être une hiérarchie entre les deux sexes, quand on voit les demandes que des féministes naturalistes mettent sur les mères, les limitations sur les femmes et le manque de liberté d'une « bonne mère » deviennent clairs. Cette section de féminisme peut impliquer aussi que la maternité est au cœur de l'expérience féminine et de ne pas avoir un enfant n'est pas naturel. Cette philosophie est ce que Badinter veut combattre. Elle veut demander ce qui c'est passé du féminisme des années soixante où la femme avait le choix d'avoir des enfants ou pas et le droit de balancer sa carrière et ses enfants sans jugement. Pourquoi on est en train de bouger vers un féminisme naturaliste qui risque de limiter des femmes au lieu d'un féminisme libéral qui met l'accent sur le choix des femmes ?

« La Bataille du lait »

Badinter voit les avocats militants de l'allaitement comme un signe du changement dangereux de la maternité moderne. Elle croit farouchement que la décision d'allaiter est extrêmement personnelle et de donner le biberon est une option viable. Badinter propose « C'est l'allaitement qui est au cœur de la révolution maternelle à la révolution maternelle à laquelle nous assistons depuis vingt ans » (*Le Conflit* 84). Les années soixante-dix, la pression de l'allaiter était enlevé et les mères profitaient du biberon et la liberté que le biberon les donnaient. Mais maintenant on voit un grand renversement à cause de, selon Badinter, le « militantisme et à la stratégie remarquable d'une association des mères américaines : La Leche League » (*Le Conflit* 84). Le mouvement était fondé après la deuxième guerre mondiale quand le taux d'allaitement maternel était vers 20 % des mères. La Leche League était commencé par sept femmes

catholiques et actives dans le Christian Family Movement, un groupe avec des positions traditionalistes (*Le Conflit* 85). Leur livre de 1958 continue d'être « la bible des allaitantes » (*Le Conflit* 85). Leur succès est clair : le taux d'allaitement montait de 20 % aux années cinquante à 60 % aux années quatre-vingt (*Le Conflit* 85).

Leur idéologie a deux dents : l'allaitement est naturelle et les besoins des enfants sont définis par la nature—et la recherche médicale fait le preuve—donc les mères doivent accueillir ce fait (Conflit 86). L'allaitement est associé à la pureté, innocence, et sagesse : c'est sacralisée (Conflit 87). D'utiliser de la formule est de devenir une mère scientifique froide au lieu de mère chaleureuse qui donne le nourri naturel et pur, la meilleure chose pour l'enfant.

Toutefois, les journaux populaires, comparés avec les journaux médicaux, sont beaucoup plus décisifs en disant que l'allaitement est le meilleur choix par un margine grand et définitif. La liste des avantages d'allaitement traite apparemment toutes les problèmes pédiatriques : on dirait que le lait de la mère une cure miracle. Hanna Rosin, une mère et écrivaine Américaine, écrit un article pour *l'Atlantique* disant que les avantages de l'allaitement sont exagérés et cette exagération et la culpabilisation et pression qui la suit est déplacée et nuisible aux familles.

Rosin, après avoir fait de la recherche dans les journaux médicaux sur les pédiatriques et les effets de l'allaitement, était choqué par la proportion des études qui étaient peu concluent et montaient des différences insignifiants entre les enfants qui boivent du substitut du lait maternel au lieu de lait maternel. Elle propose que les études d'observation soient défectueuses à cause du fait qu'on ne peut pas trouver tous les facteurs externes. La sorte des femmes qui choisit l'allaitement est plus instruite et plus

âgé quand elles ont ses enfants. Les femmes qui allaient à l'université sont deux fois plus probables de choisir l'allaitement. Logiquement, les femmes qui choisissent l'allaitement sont plus probables d'aussi faire des autres choix qu'elles pensent font bien à leurs enfants (comme « Baby Mozart » et produits bios). C'est plausible que l'allaitement n'est pas une nécessite qui fait toute la différence dans la vie d'un enfant comme beaucoup de littérature à ce sujet suggéré, mais c'est une décision qui probablement a plusieurs avantages mais ce n'est pas nécessairement la meilleure décision pour toutes mères. Rosin conclu :

> Si une mère qui allaite est misérable, ou stressé, ou aliénées par l'allaitement, car de nombreuses femmes sont, si son mariage est sous le stress et l'allaitement au sein est de faire empirer les choses, sûrement que peut avoir un effet plus important sur la réussite future d'enfant que quelques points de QI [....] Compte tenu de ce que nous savons jusqu'à présent, il semble raisonnable de mettre bienfaits pour la santé qui allaitent sur le côté positif de la médaille et d'autres choses-la modestie, l'indépendance, la carrière, la santé mentale sur le côté négatif et puis les décomptes et prendre une décision. Mais en cette ère d'aversion au risque de la maternité et paternité, ce n'est pas comment c'est fait. (Traduit par mes soins).

Toutes mères ont le droit de décider si elles veulent allaiter et pour combien de temps. La santé psychologique de la mère et par association aussi la famille est plus importante que les bénéfices de l'allaitement, selon Rosin. Si la mère est malheureux,

probablement ça va avoir un effet beaucoup plus profond sur l'enfant. Comme Badinter, le vrai souci de Rosin est le jugement que les mères qui font des « sacrifies » comme utilisant la formule doit faire face auquel. Elle parle de ses expériences personnelles quand elle parlait de peut-être arrêter d'allaiter : la réaction était toujours une du jugement et de la condamnation. Son article ne veut pas dire que l'allaitement n'est pas le meilleur choix pour la santé des enfants, mais elle veut proposer que l'allaitement n'est pas forcement le meilleur choix pour toutes familles.

De plus, un grand nombre des femmes mettent leur lait en biberon utilisant des tire-laits. Mais est-ce que ça vaut la peine ? Jill Lepore, une autour Américaine et spécialiste d'histoire, dans son article « Baby Food » demande « Si l'allaitement est meilleur, pourquoi les femmes mettent leur lait en biberon ? » (34). Elle propose que peut-être la pression qui pousse des femmes de décider de donner leurs enfants du lait maternel même si ce n'est pas direct, commode, facile, ou par les moyens naturels fait plus de mal que la formule. Lepore formule une évaluation des risques hypothétiques d'une mère qui travaille à un poste à temps complet : une mère peut choisir de prendre trois pauses de vingt minutes pendant sa journée de travailler pour être capable de donner du lait maternel à son enfant où elle peut donner du lait maternisé à son enfant, mais retourner à son enfant une heure plus tôt chaque soir. Si la plupart des avantages du lait maternel sont probablement à cause de plus de contact entre la mère et l'enfant, est-ce qu'il vaut la peine d'utiliser une tire-lait si ça réduit le temps que l'enfant passe avec sa mère (Lepore) ? Le lait maternel, même si il donnant l'alimentation optimale aux enfants, ce n'est pas une solution magique contre toutes les maladies et problèmes

psychologues des enfants. Comme l'article de Rosin explique, les avantages sont là, mais ils ne sont pas si extrêmes qu'on va faire mal à son enfant si on ne le donne pas.

Les demandes écrasantes

Badinter veut combattre l'attitude qui ignore le progrès des femmes des années soixante quand les femmes ont annoncé au monde qu'elles ont le droit de mettre leurs vies de famille et du travail en équilibre. La grande majorité des mères aujourd'hui sont sous forte pression d'être la mère parfaite—une mère qui suit les recommandations des naturalistes et conservatives et sacrifice même son bonheur pour améliorer chaque détail de la vie de son enfant. Cette pression d'être une mère parfaite, Badinter pense, n'existait pas quand leurs mères avaient des enfants. Les choses qui étaient que des recommandations douces une génération avant sont aujourd'hui des obligations sociales rigides avec des stigmates forts. Cette pression inquiète Élisabeth Badinter. Elle croit que pendant sa maternité, le jugement et culpabilisation qui persiste aujourd'hui n'était pas une partie de son expérience d'être mère et elle plaint les femmes qui souffrent sous la pression d'avoir tous et être la mère parfaite à tout prix (*Le Conflit)*. Les pressions éternelles qui cause les femmes d'être complexées en accablant un rôle déjà difficile et stressant.

Avec le sujet de l'allaitement, les mères, surtout la haute bourgeoisie, sont exilé si elles choisissent de ne pas allaiter (Rosin). Si on fait absolument tous pour améliorer la santé de son enfant, si on ne fait pas chaque sacrifice pour donner chaque petit avantage à son enfant, on est considéré égoïste. Badinter intitule un de ces chapitres, « Mères, vous leur devez tout ! » : on doit donne tous a son enfant pour ne soit pas considéré égoïste (*Le Conflit* 79). Pendant une entretien, Badinter a résumé son point du

vu sur le problème de l'allaitement aujourd'hui: « le biberon était devenu un synonyme d'égoïsme » (Hooton, traduit par mes soins). Si une mère décide de ne pas allaiter, elle est une mauvaise mère parce qu'elle ne choisit pas ce qui est meilleur pour son enfant.

Badinter accuse les médecins et les promoteurs de l'allaitement d'avaient changé le discours de l'allaitement d'une position de la supériorité, ou ils ont convaincu les nouvelles mères d'allaiter avec les raisons que l'allaitement est un choix supérieur pour la mère et l'enfant, à une stratégie de la culpabilisation (*Le Conflit* 112). Pendant une conférence de La Leche League en 1999, Robin Slaw a donné une présentation intitulée « Promoting Breastfeeding or Promoting Guilt » où elle a prêché que les médecins doivent traiter l'allaitement comme utilisant une siège pour bébé dans la voiture ou ne pas fumant autour d'enfant. Les médecins, elle dit, n'hésite pas à utiliser la culpabilisation pour protéger les enfants contre ces risques, donc pourquoi ils hésitent à utiliser la culpabilisation pour promouvoir l'allaitement (Slaw). Un article de *Fox News* sur les avantages de l'allaitement même conclu, « l'allaitement est souvent considéré un choix du mode de vie des femmes, mais, les études montrent que c'est vraiment une question de la santé publique » selon un médecin cité (Fox News). Ces voix d'une position d'autorité qui donnent des recommandations aux mères sur les façons d'élever leurs enfants ne donnent pas assez de flexibilité pour les mères qui ne peuvent pas accommoder des recommandations rigides, et ces mères souffrent d'un sentiment fort de la culpabilité. Comme Hanna Rosin a montré, les recommandations sont souvent basées sur très peu d'évidence donc beaucoup de mères probablement souffrent de la culpabilité sans fondement.

Cette exigence sociale de l'allaitement augment la pression sur les mères. Surtout avec la taux des études sur les avantages de l'allaitement qui sont peu concluant ou montrent les avantages négligeables, c'est inutilement nuisible de mettre les mères sous telle culpabilisation qu'elles sont forcées de faire des sacrifices énormes pour accéder aux recommandations des médecins pro allaitement et suivants de La Leche League (Rosin).

Une des études la plus récemment même dire que peut-être la recommandation du World Health Organisation (en place depuis 2001) de l'allaitement exclusif de six mois est nuisible aux enfants (Boseley). L'étude propose que l'évidence pour la recommandation de six mois n'était jamais là et cette recommandation actuelle est sans fondement, selon le British Medical Journal. Mary Fewtrell, une nutritionniste d'enfants, exprime gratitude pour le fait que très peu mères étaient capables de suivre cette recommandation exigeante et difficile, et cette incapacité ou manque de désir de la suivre était en fait probablement bonne pour la santé des enfants. La difficulté de limiter les enfants au lait maternel et en part, l'article propose, à cause du désir des enfants de manger d'aliments solides. Ce désir, on conclue, est probablement à la fois naturelle et bonne pour la santé. D'allaiter exclusivement pour les six premiers mois comme La Leche League et le World Health Organisation (WHO) suggèrent peut hausse les risques des allergies, de carence de fer, et de la maladie cœliaque (Boseley). Fewtrell propose que la recommandation de WHO doit être interprété différemment dans les pays différents parce que les avantages de l'allaitement exclusif sont beaucoup plus prononcés dans les pays développant ou le risque d'infection (que les anticorps de lait maternel préviennent) est plus haut. Fewtrell critique les organisations pro allaitement

pour utilisant seulement les données qui est en faveur de l'allaitement et ignorant le data qui la critique ou ne monte pas d'avantages. Comme Rosin conclue : les journaux médicales ne monte pas d'avantages extrêmes, mais les journaux populaires ont une tendance à exagérer les résultats des études à cause d'un parti pris pour l'allaitement, que Badinter propose était mis en place par La Leche League (*Le Conflit* 84).

Les autres recommandations de La Leche League et des autres organisations et médecins qui soutiennent que la maternité autant « naturelle » que possible mettent de pression et même des contraintes inutiles sur les femmes. Par exemple, en plus de leur militance de l'allaitement, La Leche League conseille les mères de dormir avec leurs enfants dans le même lit qu'elles—*cododotage* ou *co-sleeping* en anglais (*Le Conflit 125*Mary Fewtrell, une nutritionniste d'enfants que l'article cite, exprime gratitude pour le fait que très peu mères étaient capable de suivre cette recommandation exigent et difficile, et cette incapacité ou manque de désir de la suivre était en fait probablement bonne pour la santé des enfants. La difficulté de limiter les enfants au lait maternel et en part, l'article propose, à cause de le désir des enfants de manger d'aliments solides. Ce désir, on conclue, est probablement à la fois naturelle et bonne pour la santé. Parce que d'allaiter exclusivement pour les premiers six mois ajoute des risques si on le compare avec les enfants qui mange des choses saufs et bons pour la santé avec le lait maternel, Fewtrell propose que la recommandation de WHO doit être interprété différemment dans les pays différents parce que les avantages de l'allaitement exclusive sont beaucoup plus prononcés dans les pays développant ou la risque d'infection (que les anticorps de lait maternel préviennent) est plus haute. Fewtrell critique les organisation pro allaitement pour utilisant seulement le data qui est en faveur de l'allaitement et

ignorant le data qui la critique ou ne monte pas des avantages. Comme Rosin conclue : les journaux médicales ne monte pas des avantages extrêmes, mais les journaux populaires ont une tendance à exagérer les résultats des études à cause d'un parti pris pour l'allaitement, que Badinter propose était mis en place par La Leche League (*Le Conflit* 84). Les autres recommandations de La Leche League et des autres organisations et médecins qui soutiennent que la maternité autant « naturelle » que possible mettent de pression et même des contraintes inutiles sur les femmes. Ces recommandations n'ont pas des clauses pour s'ils ne sont pas pratiques ou raisonnables pour toutes les femmes. Par exemple, en plus de leur militance de l'allaitement, La Leche League conseille les mères de dormir avec leurs enfants dans le même lit qu'elles—*cododotage* ou *co-sleeping* en anglais (*Le Conflit 125).*

Badinter cite des recommandations que la mère co-sleep avec son enfant jusqu'à quatre ans, une pratique que Badinter suspect saboter le rapport mari-femme aujourd'hui et le fait que les mères essaient de « *toujours* faire la meilleure chose pour son enfant à n'importe quel prix » (*Mother's Milk* part 3). Mais ce « prix » peut être l'égalité dans le mariage, les autres aspirations de la mère, ou l'équilibre du bonheur personnel avec la maternité. Quels sacrifices sont vraiment vaux la peine ? Et quels sont complètement ratés ? La maternité est déjà un fardeau lourd. Ce n'est pas nécessaire de le rendre écrasant.

Cependant, même si le bonheur de la mère n'a aucun effet sur l'enfant, est-ce que elle a encore le droit de prendre des décisions sans mettre son enfant sa priorité ? C'était une des débats des féministes des années soixante-dix, quand elles battaient pour le droit de dire « Moi d'abord ! » sans jugement (*Le Conflit* 130). Badinter explique,

« Même si ces revendicatrices ne constituaient qu'une minorité, elles désacralisaient la maternité, redonnaient vie aux désires féminins et déculpabilisaient toutes celles, silencieuses, qui ne s'y retrouvaient pas » (*Le Conflit* 130). Badinter pense que ces femmes—les « revendicatrices »--qui avaient le courage de reprendre leur importance de soi-même après avant un enfant étaient sur la bonne voie vers le bonheur et la satisfaction pendant la maternité.

Hanna Rosin, avec son étude sur le cas contre l'allaitement, recherche aussi les autres exigences irrationnellement strictes sur les nouvelles mères donnés par les professionnels du puériculture. Elle cite *What to Expect When You're Expecting,* « Chaque morceau compte. Vous avez seulement neuf mois de repas pour donner à votre bébé le meilleur départ possible dans la vie ... Avant de vous fermer votre bouche sur une bouchée de nourriture, considérez, «Est-ce que cela la meilleure bouchée que je peux donner à mon bébé ? 'Si elle bénéficiera de votre bébé, la mâchez. Si ça va profiter à votre dent sucrée ou apaiser votre appétit mettre votre fourchette. » (cité en *The Atlantic,* traduit par mes soins). À ces conseils, Rosin réplique qu'une mère qui veut maintenir son équilibre mental va manger un peu de gâteau : d'obséder sur chaque bouchée rendrai une femme enceinte folle. L'idée qu'on doit être parfait pendant un temps déjà dur et exigeant qui met trop de pression nuisible et inutile sur les femmes. Rosin et Badinter avait le même argument général : on doit ajouter un peu de légèreté et liberté à la maternité où on va écraser les femmes modernes qui sont déjà débordées.

2. L'État et la maternité

Le rôle de la culture et la gouvernement

Mitt Romney, dans un discours récent, avertit les Américains du risque de devenir la prochaine France: un pays qui n'est plus une autorité puissante, mais une nation qui fait face à "une catastrophe démographique». Il accuse «la foi affaiblie dans le Créateur, les familles échouées, un manque de respect pour la inviolabilité de la vie humaine et une érosion de la morale" à travers l'Europe qui empêchent les gens d'avoir des enfants (Discours CPAC). Les conservateurs religieux remarquent souvent à la sécularisation de l'Europe comme le problème principal, ce qui implique que les réussites féministes des années 1960 sont à blâmer: le contrôle des naissances, l'évolution des rôles des femmes et les femmes dans le lieu de travail.

Pourtant, Russell Shorto, un autour et historien Américain qui habite à Amsterdam, souligne qu'il existe une corrélation positive entre les pays où il en a plus de femmes qui travaillent et un taux de natalité plus haute. Dans les pays où plus de 75% de la charge de tâches et la garde d'enfants est sur la femme—où moins de femmes travaillent à temps plein et plus de femmes qui sont les mères au foyer—le taux de natalité sont plus faibles. Cela signifie que les femmes qui portent le fardeau des enfants sont moins susceptibles de vouloir plus d'enfants que les femmes qui ont un conjoint qui l'aide avec la garde des enfants et des tâches. La clé d'encourager les femmes d'avoir des enfants, Letizia Mendarcini propose est de noter "combien l'homme participe à la garde des enfants» (Mendarcini cité dans Shorto). Si les hommes participe à la puériculture, la puériculture devient plus attirant aux femmes. Peut-être,

l'article de Shorto implique, les gouvernements doivent faire attention à cette tendance et visent leurs politiques familiales pour qu'ils encouragent les pères de participer plus avec l'élevage des enfants et les taches domestiques.

L'accusation de Romney que les familles non traditionnelles abaisse le taux de natalité est erronée. Shorto souligne que "le contrôle des naissances modernes et la capacité d'adapter un style de vie" n'ont pas causé le problème démographique, mais, au contraire, ont créés une nouvelle tension entre les couples, le travail et le rôle parental. Dans les pays où cette tension est réconciliée—les hommes sont capables de faire plus de travail domestique et les femmes peuvent travail après avoir des enfant—le taux de natalité reste significativement plus élevé que dans les pays ou les femmes doivent rester à la maison et s'occuper des enfants (Shorto).

La Norvège est un exemple du pays qui se concentrant sur l'égalité des sexes et le taux de natalité reste fort largement naturellement. Avec les deux congés de maternité et de paternité donnés aux nouveaux parents et les garderies subventionnées par l'État, la maternité ne devient pas seulement plus facile, mais plus égale—la mère et le père sont les deux capables de travailler à plein temps et avoir plusieurs enfants. En revanche, les femmes italiennes, si elles ont un niveau d'éducation similaire, sont plus de 25% plus susceptibles d'être une mère au foyer. Shorto suggère que le niveau de natalité est affecté par la culture ainsi que le gouvernement. Un stigmate contre les mères qui travaillent n'est pas facilement inversé par des primes qui—mêmes s'ils sont attirants—ont de pouvoir limité d'influencer trop les décisions du public.

Les États-Unis—même avec un taux de natalité considérable—n'a pas forcement le droit de vanter sur ses "valeurs familiales" pour garder ses taux de natalité

élevés : « Le vieil argument conservateur que la structure familiale traditionnelle de mari-travaillant-et-femme-au-foyer produit une population féconde et saine ne s'applique pas, soit aux États-Unis ou n'importe où ailleurs dans le monde d'aujourd'hui. En effet, les sociétés les plus attachés à maintenir la structure familiale traditionnelle semble être ceux qui ont les taux de natalité les plus faibles » (traduit par mes soins). Shorto soutien que peut-être une des plus fortes valeurs culturelles qui maintient le taux de natalité élevé, c'est que: "des États-Unis au point où non seulement il est socialement acceptable pour les pères à être des participants actifs dans l'éducation des enfants, mais c'est aussi souvent socialement inacceptable pour eux de faire autrement » (Shorto). En outre, les États-Unis bénéficient d'avoir une force de travail plus flexible, où il est plus facile pour les femmes à quitter pour fonder une famille, puis entrez de nouveau, qui compense pour le manque de l'aide gouvernemental. Shorto explique: « La pire sorte de système est celle qui achète en partie dans le monde moderne--l'élargissement des possibilités d'éducation et de l'emploi pour les femmes—mais conserve son traditionnel état d'esprit. « Si les femmes deviennent instruits et entrent le marché du travail, mais il y a une stigmatisation attachée à être une mère qui travaille, d'avoir un enfant est un sacrifice beaucoup plus large et moins attrayante » (Shorto). Badinter aussi voit une corrélation claire : les pays avec les fortes traditions patriarcales qui demande culturellement une distinction et séparation des rôles des sexes sont les pays ou la maternité est peu intéressante (*Le Conflit* 161). La maternité traditionnelle où la puériculture et les choses domestiques sont au domaine distinct de la femme—un domaine isolé et peu respecté—n'est pas une maternité que les femmes « modernes » veulent choisir.

L'Histoire du natalisme en France

Le fait que la France soit nataliste est une partie fondamentale de la culture et les politiques du pays. Le natalisme, une idéologie qui propose que la force de l'économie et la santé d'une nation dépend largement sur son taux de fécondité et la capacité d'agrandir sa population par la reproduction de ces citoyens pour assurer sa supériorité politique mondiale.

La France est associée au natalisme en part parce que c'était un des premiers pays ou le taux de fertilité était un problème. La France, avant tous les autres pays d'Europe a vu un déclin de son taux de fécondité qui a commencé au milieu du dix-huitième siècle (Rhetoric of Reproduction 235). Son déclin a précédé les autres pays d'Europe par un siècle. En 1789 France avait une population plus grande que l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie, mais par 1914 sa population agrandissait par 40%, pendant que les trois autres pays étaient augmentés entre 225 % et 450 % (Rhetoric of Reproduction 235). De plus, entre 1890 et 1939, il y avait 15 ans où la France avait plus des morts que naissances (Rhetoric of Reproduction 236).

Elinor Accampo, une spécialiste du culture et histoire de la France, soutient qu'une attitude de « modernité », qu'elle définie comme le désir des Français de contrôler la qualité de la vie par le contrôle de la taille de la famille, était la cause du changement de taux de fécondité en France (Gendered Nature 238). Le premier théorie des Français était que la population subit un changement de la moralité : surtout un nouveau sens d'égoïsme et d'individualisme (Rhetoric of Reproduction 238). Mais une partie de la dépopulation était influencée par la popularité du mouvement du Néo-Malthusianisme aux années de la fin de dix-neuvième siècle—l'idée que surpopulation

est la cause de grands problèmes de la société comme la guerre et la pauvreté. Ils recommandent les contraceptives et la chasteté comme solutions de la pauvreté des individuels qui les suivent et la nation en général (Rhetoric of Reproduction 241).

A cause d'une crise de la dépopulation, l'introduction des contraceptives était attaqué véhément par la majorité des Français avec les débats sur les conséquences extrêmes : les femmes volontairement stériles, la sexualité désinhibée et la destruction de la famille (Rhetoric of Reproduction 241). De plus, il y avait la peur que les contraceptives dénaturaliseraient la femme (Rhetoric of Reproduction 241). Les contraceptives étaient une nouvelle menace à une société déjà déstabilisée par des guerres et des autres changements sociales, surtout une challenge de la position des femmes dans la société. Dans les autres pays comme les États-Unis et Angleterre, les contraceptives étaient rapidement appropriés et contrôlés par les médecins. C'était la communauté médicale qui a donné les contraceptives un air d'acceptabilité avec la propagation de « planned parenthood ». En France, cependant, les médecins ont ignoré ou condamné les contraceptives donc la promotion était fait par les radicales et gens plus révolutionnaires : les féministes, les socialistes, les néo-malthusiens, etc. (Rhetoric of Reproduction 352-3). Mais mêmes les féministes de la Belle Époque et l'ère de l'introduction des contraceptives hésitaient à confronter l'issue des droits de la reproduction à cause du fait qu'il a forcé une conversation de la sexualité des femmes. Ces premiers féministes se concernaient encore d'une conception de féminité Victorienne, donc leur attitude vers la sexualité était de combattre la prostitution et déviances sexuelles avec la pureté et chasteté. Elles n'acceptaient pas en général le fait

que les femmes étaient sexuelles aussi, mais elles mettaient l'accent sur la femme comme victime sexuelle de l'homme (Rhetoric of Reproduction 355).

L'introduction des contraceptives a déclenché des arguments sur les droits des femmes et le rôle des femmes et de la maternité dans la société. Avant cette façon de prévenir la grossesse, la maternité était une exigence, pas un choix des femmes et cette nouvelle idée des femmes avec contrôle de leurs corps et reproduction était intimidant à une société traditionnelle. Mais malgré la condamnation des contraceptives et la peur de la libération des femmes par la majorité en France, les avocats de l'utilisation des contraceptives comme libération sexuelle des femmes existaient, notamment avec les arguments de Paul Robin. Il se concernait des eugéniques, ce qui a ternis sa réputation, mais il était progressif dans son vu que les contraceptives peut élever les femmes avec la liberté d'individualisme, pensant que le droit et la capacité de décider si elle veut avoir un enfant était la première étape de l'émancipation des femmes (Rhetoric of Reproduction 354). Ce contrôle sur son corps donnerait l'autorité aux femmes et mettrait les femmes les égales des hommes. Suivant Robins, Nelly Roussel était un des premiers femmes de continuer l'argument des contraceptives comme libérateur des femmes, disant que le corps d'une femme est à elle et elle seule a le droit de décider ce qu'elle veut faire avec son corps (Rhetoric of Reproduction 356). Elle était une des premiers féministes d'insister sur la douleur de la maternité, un thème qu'Élisabeth Badinter a modernisé dans son nouveau livre, *Le Conflit.* L'idée popularisé par Rousseau, que même la douleur de la maternité doit être une joie et un devoir—pas une choix—domestique des femmes, est quelque chose qui persistait depuis, en gros, la publication de *Émile ou de l'Éducation* en 1762. Bien que la valorisation de la maternité

qui a commencé avec Rousseau donnait du respect de la mère avec son rôle irremplaçable, sa définition de la mère idéale déclenchait la culpabilisation des mères qui sentaient imparfaites, ajoutant une angoisse à la maternité (*L'Amour en Plus* 221). La combinaison de l'idée de Rousseau de la maternité comme destin des femmes et l'urgence de la natalisme a rendu les contraceptives plus tabou en France que les autres pays. Cette attitude de la majorité a laissé la bataille des contraceptives aux gens plus révolutionnaires comme Robins et Roussel.

Roussel a fait des arguments en opposition direct de Rousseau, pensant que c'était le droit des femmes d'être émancipée de l'angoisse de la maternité (Rhetoric of Reproduction 358). Elle a battu des idées populaires des médecins, comme celles publié dans le *Chronique médicale* : « la maternité est le champ de bataille des femmes ; elle doit ne pas le déserter » et « La maternité est une loi de nature et la raison de l'existence de la femme » (Rhetoric of Reproduction 358). La maternité comme obligation de la femme a des racines fortes dans l'histoire de la France. Commencé avec Roussel, adressé à nouveau par les féministes maternalistes et les féministes des années soixante et continué aujourd'hui avec Élisabeth Badinter, l'idée de la femme comme marionnette des demandes de la société ou machine sans autres aspirations qui a le seul devoir de continuer la population est moins et moins un partir du pensé social et politique.

Mais la question persiste qu'un pays, pour être un pouvoir fort, doit-il avoir une population qui agrandit ? France continue d'être un pays nataliste aujourd'hui. Le natalisme gouvernemental a commencé avec napoléon ? Les natalistes au début des années 1900s essayaient de criminaliser des contraceptives à cause de leur peur que le

taux de natalité sur le déclin serait suivi d'un militaire et économie faible (Rhetoric of Reproduction 363). La loi contre les contraceptives, après avoir plus de dix ans d'appui des natalistes était finalement adoptée en 1920, avec les nouvelles peurs de dépopulation après la première guerre mondiale (Rhetoric of Reproduction 364). Elinor Accampo croit que la défaite du projet de loi pour le droit de voter des femmes en 1919 et la criminalisation des contraceptives (des femmes, mais pas les contraceptives pour les hommes) en 1920 montrent l'utilisation de la maternité et le manque des droits des femmes pour oppresser les femmes. Ni une voix politique ni une voix sur son corps était donnée aux femmes à cette époque. Dans un sens, la maternité était contrôlée par les hommes et l'état avec la prévention de la grossesse une décision au contrôle des hommes. Cette première vague du natalisme était vraiment forcé sur les femmes. Au lieu d'essayer de convaincre les femmes d'avoir plus d'enfants, elles étaient interdites de prévenir la grossesse elles-mêmes.

Natalisme Aujourd'hui

Le natalisme aujourd'hui utilise la stratégie des récompenses au lieu de restrictions des droits. Peu à peu, les natalistes ont commencé à suivre l'avis de Roussel que « si un gouvernement veut que les femmes aient plus d'enfants, l'état doit glorifier la maternité et élever le prestige culturel et social de la maternité » (Gendered Nature 245, traduit par mes soins). Et, de plus, l'état peut encourager les grandes familles avec le soutien financière.

Donc, malgré ses peurs que la maternité fondamentaliste infiltrera la France, Badinter ne peut pas ignorer que la France est le plus fécond pays d'Europe, surpassant l'Ireland en 2006, et la raison est probablement parce que la France est un des meilleurs

pays d'avoir des enfants. Le pays lui-même a une distribution des âgés beaucoup plus viable comparée aux autres pays d'Europe, avec les jeunes qui peuvent soutenir les plus âgés (Graff).

Pourquoi la France a un taux de natalité si forte ? Une partie de l'explication est que le natalisme est un élément de la culture de la France. Commençant au début du 20e siècle, la mentalité que d'avoir des enfants est patriotique persiste encore aujourd'hui. De plus, les politiques familiales sont considérables en France aujourd'hui (Graff). Donc, avec la combinaison de pression culturelle et de l'encouragement (une forme de pression encore) de l'état, les femmes françaises sont convaincues que d'avoir des enfants est leur devoir féminin. Le problème pour les femmes Françaises est qu'elles sont sous beaucoup de pression d'avoir des enfants mais toute cette pression est sur elles et presque toute la responsabilité aussi. Bien que l'état aide les femmes avec les maternelles et les primes, mais ce ne puisse pas totalement compenser le manque d'aide des pères.

Toutefois, l'aide de l'état est extensive. Les politiques familiales en France y compris un mélange des services et politiques qui facilitent le poids des parents. L'état finance les crèches pour que les parents puissent travailler sans payer pour un gardien pour leurs enfants. De plus, chaque famille reçoit une somme chaque mois pour chaque enfant—une somme que le gouvernement augment pour chaque enfant additionnel (Graff). Une partie de la facilitation de la maternité est culturelle, aussi. En France, la pression d'allaiter est beaucoup moins forte qu'aux autres pays (*Le Conflit* 105). D'ailleurs, il n'y a pas le même stigmate contre les mères travaillant qu'en les pays comme l'Italie ou l'Allemagne (Shorto). De plus, l'état et la culture sont très acceptant

des gens qui ont les enfants hors du mariage : le gouvernement même a interdit le mot « illégitime » de tous lexique administratif pour assurer qu'il n'y a pas de discrimination légale (Graff). Cette acceptation est probablement très importante au taux de natalité étant donné que presque une moitié de naissances en 2006 était né hors d'un mariage (Graff).

Sarkozy et le natalisme

En France, probablement plus que n'importe quel autre pays, la pression d'avoir des enfants vient de deux côtés : l'état et la culture. Le président actuel de la France Nicolas Sarkozy est un exemple unique de cette pression parce que, comme président, il est en même temps exécuteur et récipiendaire de cette pression.

Sarkozy est politiquement nataliste. En février 2012, il a avoué de ne pas réduire les allocations familiales, réductions des impôts et autres encouragements pour les parents (Viscusi). Il s'est défendu, disant que ce système facilite la France d'avoir la croissance plus forte que le reste d'Europe : pourquoi change-il un système qui marche ? Il déclarait les politiques familiales de la France l'envie du monde et il ne voit aucune raison de le changer. Son opposant dans cette élection cette année, François Hollande, pense que le système assiste trop les gens riches et il pense que les gens plus pauvres desservent plus d'aide. Malgré le fait que system ne défavorise pas les pauvres comme il est, mais le fait qu'il aide tout le monde malgré leur revenus ou richesse, des gens plus socialistes pense que l'aide pour les gens plus riche serait mieux dépenser si il était dirigé vers les gens avec plus d'un besoin. Sarkozy, en contraste, voit les politiques familiales comme complètement séparées de l'assistance sociale. Il pense, avec son idéologie plus nataliste qu'Hollande, que le but des allocations familiales est

d'encourager les gens d'avoir des enfants par les aider à le faire sans faire autant des sacrifices, même pour la classe moyenne. Sarkozy voit les politiques familiales de la France comme un des meilleures façons que la France améliore sa compétitivité (Viscusi). Une raison de la natalisme en France est leur valorisation d'une culture nationale et unifiée. Peut-être qu'une grande partie de leur natalisme est leur réticence d'utiliser l'immigration d'augmenter leur population (Cole). Si la population de la France agrandis par ajoutant plus des Français nés en France, leur culture et leurs traditions uniques seront plus facilement continués. Le natalism et la réticence d'encourager beaucoup d'immigration sont souvent liés à cause de ce désir de continuer l'essence française.

Sarkozy : l'incarnation de la politique nataliste

Mais Sarkozy fait plus que protéger les primes familiales. Il a indirectement promu le natalisme avec sa vie personnelle, faisant quelque chose qu'un président de la France n'a jamais fait : il avait un enfant lui-même pendant son terme présidentiel. Montrant l'exemple, Sarkozy et sa nouvelle femme (qu'il a marié pendent son terme présidentielle aussi) avait leur premier enfant ensemble en octobre 2011.

Le peuple français, en tout, garde une réaction d'indifférence vers cette arrivée à la famille présidentielle. Cependant, la réaction et la couverture des médias est incessante, surtout en considérant que la media typiquement ne s'intéresse pas trop à la vie du président (quelque chose qui peut être changeait quand le président et un top model/célébrité se sont mariés pendant son mandat) (TODAY News). Carla Bruni a dit dans un entretien pendant sa grossesse que, même si elle était très heureuse, elle pensait que l'affaire était très banale aux citoyens français. Elle promettait de garder l'enfant

loin de paparazzi et le public en général, pensant que sa vie personnelle est privée (BBC).

La réaction des Français était une de cynisme avec des accusations que la grossesse était une stratégie de sa campagne présidentielle de 2012, avec les gens qui pensent que c'était une tentative de prouver son humanité, virilité et compétence paternel (une compétence qui transfère au compétence comme père de l'état). Peut-être que les descriptions de sa grossesse comme banale et pas intéressante de Bruni montrent sa conscience au cynisme français (McLaren). Mais, selon McLaren, il y a un degré de crédibilité sociale qui vient avec la paternité d'un chef. Sarkozy doit combattre sa réputation d'un chef ineffectif, donc peut-être son rôle paternel dans sa vie personnelle puisse le donner plus de légitimité dans son rôle politique. Mais on ne peut pas ignorer le lien entre le natalisme de Sarkozy et son mariage fécond. Si avoir des enfants est un devoir patriotique français, Sarkozy certainement montre qu'il peut satisfaire ce devoir. Peut-être que son nouvel enfant est essentiellement un exemple de son désire d'apparaître comme un homme français respectable et admirable au lieu d'un exemple de son natalisme politique. Sarkozy et Bruni étaient une partie de la double pression. Pour être plus acceptés par leur culture et pour suivre et peut-être aussi pour promouvoir son propre philosophe politique, ils ont eu un enfant. Il a prouvé sa valeur sociale et a soutenu ses politiques natalistes.

3. La Maternité aujourd'hui : un choix ou un devoir ?

L'Histoire du natalisme

Au début du vingtième siècle, les peurs du déclin de la population de la France augmentaient. Les premiers efforts de la Troisième République de combattre la baisse de natalité utilisaient la stratégie de limiter les contraceptives et l'avortement avec une loi en 1920 qui implémentait les punissions et fines pour les contraceptives et une loi en 1923 qui demandait la persécution pour les avortements. Mais ces stratégies étaient largement inefficaces à augmenter le taux de natalité (King 38).

Donc la Troisième République devait essayé une autre stratégie : des primes. En 1932 la France a initié une loi qui exigeait les employeurs de fournir les allocations familiales aux salariés avec les enfants et en 1938 le gouvernement implémentait des allocations pour les mères qui ne travaillaient pas. Mais en 1939, l'état a introduit leur Code de la Famille complet qui a pris des allocations familiales du secteur privé et les mis sous l'état. De plus, il a ajouté aux allocations pour chaque enfant : les primes pour chaque naissance, les allocations additionnelles pour les mères urbaines et les emprunts sans intérêts pour les jeunes couples. Par la fin des années trente, le natalisme était largement acceptée et l'importance de l'intervention de l'état était comprise par le peuple de la France parce que le déclin était si sévère après le peurt des hommes pendant les guerres et l'importance d'une militaire forte était évidente (King 39).

L'aide pour les parents, la pression de l'état et une culture qui encourage les familles d'avoir des enfants continuaient en France depuis leur premier déclin de la population et les peurs qui le suivaient au début du vingtième siècle. Les politiques

familiales depuis les années après guerres avaient changé pour accommoder les changements, mais le but existe encore. La modernisation des politiques natalistes aux années quatre-vingts essayait de rendre les politiques de famille compatibles avec les mères qui travaillent. Les politiques étaient reformées en 1994 avec le but d'accommoder les horaires non traditionnels, de combattre le chômage et de faciliter les vies des mères qui travaillent. Le gouvernement a augmenté les allocations pour les nourrices et les assistantes maternelles et a essayé d'encourager les crèches d'avoir des heures plus longues (Fagnani).

En janvier 2002, une addition des politiques familiales était particulièrement symbolique : l'extension du congé des pères de trois jours à onze jours. Un article par Jeane Fagnani, une spécialiste française au politiques familiales, propose que ce fût la première fois que la paternité était au premier plan des politiques familiales, montrant la conscience augmentant que les pères ont un rôle important dans les vies de leurs enfants et puériculture en général. Le congé le plus long monte aussi un effort vers l'égalité des sexes au travail et à la maison (Fagnani 14). Elisabeth Badinter, avec son idéologie que les hommes et femmes doivent partager également les rôles parentales, probablement soutiens cette loi pour encourager des hommes et des femmes de partager le congé et la puériculture.

Conséquences négatives des politiques familiales

Selon Élisabeth Badinter, il y a deux sortes de politiques familiales : "celles qui prennent en compte les désirs personnels et celles qui ne le font pas" (*Le Conflit* 164). Certaines politiques familiales limitent la femme de plus en plus à la maison avec la vie familiale. Badinter cite les pays scandinaves et, au degrés, la France comme les pays qui

utilisent les politiques familiales de donner les mères des choix et adresser les désirs des mères qui travaillent, mais ce qu'elle ne s'occupe pas desquelles sont les conséquences négatives des beaucoup de primes qui semblent avoir les désirs des femmes à leur cœur. Par exemple, la durée du congé de maternité et la quantité de temps qu'elle a le droit de prendre pour un congé parental a une corrélation avec la fréquence de la discrimination entre les sexes avec les pratiques d'embaucher et promouvoir. Dans les pays où il y a des primes extensives pour les parents—et ces primes sont presque exclusivement utilisées par les femmes—les discriminations contre les femmes par les employeurs sont beaucoup plus répandues (Mandel 951). Si un employeur doit choisir entre un homme et une femme en âge d'avoir des enfants, l'homme serait le chois le plus avantageux parce que la femme peut être le choix le plus chère si elle aura des enfants et l'employeur devra supplier des primes et sacrifier un employé pendant son congé maternelle qui peut durer des années. Pour les féministes cette discrimination est un problème parce que les congés aident énormément des femmes qui ont des enfants à tenir leurs emploies après avoir des enfants, mais si les lois sont nuisible aux femmes en général, y compris celles sans enfants, et prévenaient des femmes d'avancer en leurs carrières, on ne progrès pas.

De plus, la durée des congés et le choix de réduire les heures du travail peuvent causer les femmes de se retrouver largué quand elles retournent au travail. Les absences longues peuvent réduire ou stagner la valeur professionnelle des femmes. Bien que ces politiques encouragent les femmes de ne pas quitter définitivement leurs emploies, elles défavorisent les femmes avec leurs tendances de réduire la compétitivité des femmes au travail et d'encourager la discrimination sexuelle parce que les employeurs veulent éviter le fardeau des primes de maternité (Mandel 951).

Une étude sur les diplômés de Harvard 15 ans après leur obtention d'un diplôme estime que le pénalité financier pour prendre une congé d'une année et demi avant de retourner au travail gagnait significatives moins que quelqu'un similaire qui n'a pas pris une congé (Résultats avec le *National Survey of College Graduates* était similaires. Ce phénomène n'applique seulement au Harvard). Pour les médecins, la différence était 25 pourcent ; pour les avocats et les doctorats, 29 pourcent ; les gens sans deuxième degrés, 25 pourcent ; et pour les gens en finance et expertise conseil, la différence était 41 pourcent (Leonhardt).

En outre, un effet des primes pour avoir des enfants est un agrandissement du secteur public : plus de postes de la garde des enfants, en particulier. En 1994, les politiques familiales étaient modifiées pour combattre le taux du chômage (Toulemon 44). Les subventions pour les nourrices et les assistantes maternelles fournissaient des postes, mais ces postes avaient des salaires très bases et visaient des femmes. Les postes du secteur public sont souvent considérés féminins—surtout les postes de puériculture—mais ils ne sont pas aussi lucratifs que les postes « masculins ». L'expansion du secteur public a l'effet de ne donner plus de femmes des postes de service qui ne donne pas la chance de l'ascension dans l'échelle sociale. Cette exclusion des femmes des postes lucratifs contribue à l'écart entre les salaires des hommes et des femmes (Mandel 952).

Quoique les politiques familiales augmentent la participation des mères dans la main d'ouvre, ils ont aussi l'effet d'élargir la différence entre les salaires des sexes, de se rassembler les femmes dans les postes du secteur public et de prévenir les femmes d'avoir des postes patronaux (Mandel 952). Un article de Toulemon soutient que bien

que la France a de l'aide extensif pour les mères, le pays manque des mêmes efforts vers qualité des sexes dans ces politiques familiales que les pays Scandinaves. Il y a, en France, des lois contres la discrimination des sexes au travail, mais malgré ces efforts politiques, la différence des salaires entre les hommes et les femmes est considérable. Cette différence est souvent pas si évidente quand on compare la France avec les pays moins socialistes—qui ne fait pas trop pour réduire la différence entre les riches et les pauvres—parce que, en France, les salaires de toute la société sont plus égales, donc la différence entre les salaires des femmes avec les salaires plus bas en générales et les salaires des hommes avec les salaires les plus hauts est déjà moins que les pays ou les salaires bas sont relativement très bas et les salaires hauts sont très hauts (Mandel 964). La différence entre une nourrice et un PDG en France est moins d'une différence que les mêmes postes aux États-Unis, par exemple.

Le *Gender Equality Index* a classé l'égalité des sexes en France 48^{e} parmi 135 pays avec une différence d'égalité entre les hommes et les femmes seulement 70 % réconciliée. La France se classe début les États-Unis ainsi que la plupart d'Europe (et même des pays comme la Jamaïque et l'Uganda). Les femmes françaises gagnent des salaires 26% moins des hommes, mais elles passent deux fois plus de temps faisant des tâches domestiques (Bennhold). Selon Russell Shorto, la corrélation entre le pourcentage de tâches domestiques et garde d'enfants que les femmes font est corrélée avec le taux de natalité. Mais en France, les femmes font tous : elles font plus de 75 % des tâches domestiques (les femmes font cinq heures et une minute par jour, les hommes deux heures et sept minutes), mais elles ont aussi les plus enfants en Europe (Bennhold). Elles ne suivent pas le modèle que Shorto a découvert. Katrin Bennhold,

pour le *New York Times* a écrit un article, « Où d'avoir tous ne veut pas dire qu'on a l'égalité » où elle a examiné ce phénomène où les femmes françaises ont un taux de natalité très haute et une tendance à retenir leurs carrières après avoir des enfants (et garder une silhouette sensationnelle en plus). Elles survivent dans un pays très macho, Bennhold voit, et le font avec du style, malgré le fait que trois sur quatre gens français pense que les hommes français ont une meilleure vie que les femmes (Pew Research Center cité par Bennhold). Décrit par Valerie Toranian, rédacteur en chef de journal *Elle*, « Les femmes françaises sont épuisées. Nous avons le droit de faire ce que les hommes font—pourvu que nous prenne soin des enfants, cuisine un diner délicieuse et aie l'air parfait. Nous devons être une femme qui réussit sur tous les fronts » (traduit par mes soins). Même si les mères françaises ont plus d'aide gouvernemental que les mères de la plupart des autres pays, elles ont moins d'aide des hommes. L'article de Bennhold attire l'attention sur le fait que les maternelles aident énormément les femmes : elles rendent possible les carrières à plein temps des femmes, mais la présence des maternelles n'ont guerre effet sur les vies des hommes : « elles s'appellent *maternelles* pour une raison » (Bennhold). Si les maternelles n'existaient pas, elle prévient, les vies des femmes françaises changeraient totalement, mais les vies des hommes : probablement presque pas du tout. En France, les enfants sont la responsabilité exclusive des femmes (Bennhold).

Plus des contributions de Sarkozy

Même le président et sa femme montrent cette inégalité de la puériculture où les femmes sont presque complètement responsables du garde d'enfants. Par défaut, Nicolas Sarkozy avec sa nouvelle enfant sert comme modèle du père pour la France et

un cas particulièrement intéressant à cause du fait qu'il est le seul président de la France d'avoir un enfant pendant son mandat. En essayant de s'entendre avec des mères à Bordeaux, Sarkozy s'est confié aux mères des expériences de lui et sa femme de l'allaitement de sa nouvelle fille, disant, « Pour la femme, c'est à la fois une grande joie et un esclavage » (Ricochon). Il explique que Bruni a peur de ne pas avoir assez de lait et fait allusion aux stresses de l'allaitement qu'elle endure. L'association de Sarkozy de l'esclavage—et, avec ça, la maternité en général—avec l'esclavage suivre les idées de Simone de Beauvoir sur la maternité. Beauvoir a proclamé en 1984, « Même si une femme a envie d'avoir des enfants, elle doit bien réfléchir aux conditions dans lesquelles elle devra les élever, parce que la maternité, actuellement, est un véritable esclavage » (Schwartzer). Beauvoir et Badinter différent en leurs idées de la maternité parce que Beauvoir voit la maternité comme un esclavage semble inévitable, avec le sentiment d'esclavage comme une conséquence et un fait de la maternité. Mais le machisme des hommes comme Sarkozy aggraver l'esclavage. Badinter ne pense pas que la maternité est garantie d'être un esclavage indéniable. Elle pense que c'est seulement un esclavage si on succombe aux pressions d'essayer d'être la mère parfaite et n'engage pas l'aide du père pour que on puisse partager le fardeau de l'enfant en parts égales. Mais Sarkozy ne semble pas à engager son aide du père.

Pendant la même conversation avec les mères à Bordeaux, Sarkozy a partagé sur l'allaitement de Bruni, « Quand même ça déculpabilise les hommes parce que ça ne pose pas le problème de donner le biberon. Vous n'avez pas à vous lever la nuit ! » (Ricochon). Pour montrer son humanité au moins, il a ajouté que « Par solidarité, je lève un œil » quand Bruni se lève pour allaiter pendant la nuit. Les groupes pro allaitements

étaient furieux contre le président parce qu'elles avaient peur que ses commentaires sur l'allaitement décourageront les femmes françaises d'allaiter (Ricochon).

Mais Sarkozy montre un phénomène très prévalant que Badinter essaie de dévoiler : l'allaitement déculpabilise la plupart des hommes. Si ses commentaires découragent l'allaitement, peut-être c'est honnête : il monte la réalité de l'allaitement en France. Si les groupes pro allaitements veulent que les femmes françaises allaitent, leur stratégie la plus bénéficiale aux femmes et probablement très efficace long terme serait de changer l'attitude des hommes sur l'allaitement. Si les hommes ne voient pas l'allaitement comme une déculpabilisation, mais une chance de nourrir son enfant sans lait maternisé et essayent d'appuyer son enfant et sa femme par autres moyens. C'est vrai que l'allaitement a la capacité de rendre, dans une façon, le père moins utile comme parent—la mère qui allaite est essentielle et l'homme que d'un spectateur. Si l'allaitement est le choix pour la nourriture de l'enfant exclusif, l'enfant peut survivre sans le père, mais pas sans sa mère. Et l'étude de Bennhold montre ce phénomène : une mère qui allaite exclusivement serait le parent qui se lève au milieu de la nuit quand l'enfant cri, qui répond quand l'enfant est remuant et à cause de cette mode de comportement fixé quand l'enfant et très jeune, Bennhold et les femmes qu'elle a interviewées pensaient que ça met les enfants à la garde de la mère pour toute leur enfance, même bien après l'allaitement se termine parce que la mère continue d'être l'une qui répond quand l'enfant est mécontent à cause de l'aliénation potentiel pendant son petit enfance du père qui n'avait pas une façon d'apaiser le bébé comme la mère avec ses seins (Bennhold). Donc c'est important que si l'allaitement popularise en France, la participation des pères dans l'élévation de leurs enfants augment aussi, ou le

machisme et inégalité qui prédomine en beaucoup de familles françaises peuvent aggraver.

Le machisme de Sarkozy se révèle aussi dans le fait qu'il n'ait pas pris un congé de paternité (ou même s'est passé plus d'une heure à l'hôpital après la naissance de sa fille). Selon une sociologue Christine Castelain-Meunier, la réticence des hommes politiques de prendre leur congé de paternité est normale : depuis l'adoption de la loi qui donne des congés de paternité d'onze jours, aucun homme politique l'a pris publiquement, probablement pour éviter d'être considéré moins macho ou dédicace à son poste. D'après un des conseillers auprès de Sarkozy, Sarkozy ne pense pas qu'un congé de paternité s'applique à lui, le président, une idée macho elle-même. En Angleterre, le premier ministre David Cameron a pris ses deux semaines de congé de paternité—une comparaison qui accentue le machisme inconditionnel en France (*The Local)*.

Où sont les pères ?

Cette combinaison de machisme des hommes et la pression sur les femmes d'avoir des enfants n'aide pas les buts de féminisme en France. Si l'état veut mettre le taux de fertilité en priorité et les hommes ne veulent pas (et ne doivent pas) partager le fardeau des enfants, une proportion disproportionné de la responsabilité sera mise sur les femmes. Le fait que les femmes font 77.8% des tâches domestiques et s'occupent très peu de places politiques et hautes dans le monde du business (Julicher 28). La différence des salaires des hommes et femmes en France est encore considérable et bien que la numéro des femmes qui reprennent le travail plein temps après avoir un enfant est admirable, on doit considérer les implications du double travail des femmes : si elles

font la grande majorité des tâches domestiques et de la garde des enfants, sans assez d'aide de son partenaire, les demandes peuvent devenir écrasant, affectant les carrières, les vies sociales, la santé et la bonheur des femmes.

Le grand problème est le déséquilibre entre les hommes et les femmes en regard de puériculture. Comme Russell Shorto a souligné dans son analyse de la crise de population en Europe, un des indices les plus forts pour prédire le taux de natalité d'un pays est la division des tâches domestiques et garde d'enfants entre les sexes. Si d'avoir un enfant veux dire qu'une femme devra dédicacer sa vie au travail ajouté qui suit un enfant sans d'aide d'un partenaire, cette enfant potentiel semblera beaucoup moins attirant que si elle ajoutera une demie de ce travail—et évitera la solitude qui accompagne souvent la maternité.

Si, comme Bennhold a décrit, les femmes françaises sont sous une grande pression de fait tous—d'avoir une carrière, d'avoir des enfants, de faire les tâches domestiques et de gérer le garde d'enfants—on ne peut pas penser qu'elles sont heureuses. En fait—bien que ce n'est pas le meilleur indicateur du bonheur des mères—un indice qu'elles ne sont pas contentes est leur consomption des antidépresseurs. Les Français sont les plus grands consommateurs des antidépresseurs au monde et la catégorie des gens qui consomment la plupart des antidépresseurs sont les femmes—souvent par un facteur de deux (Corrigan).

Pendant la première et la deuxième guerre mondiale, des pays ont rendu compte que les femmes étaient une source de labour inexploitées qui sauvait les économies de ces pays quand les hommes devaient aller à la guerre. Également, les hommes actuels sont une source d'aide parental. Si les femmes veulent poursuivre les

carrières, les hommes doivent partager la responsabilité à l'arrière. Comme les femmes étaient capables de faire des postes des hommes, les hommes sont capables de se débrouiller la vie familiale. Badinter expose le problème que les femmes se préoccupent des moindres détails de la maternité au lieu d'essayer de mettre en équilibre leur vie au façon où le garde de l'enfant est une responsabilité partagé et la carrière de la femme port la même importance d'une carrière d'homme.

Si les hommes insistent que la famille et la maison soient le domaine des femmes, on ne gagnera jamais l'égalité des sexes. Mais le machisme et le point de vue traditionnelle de la femme avec les enfants au cœur du destin féminine (et avec les poids de responsabilité et travail qui les suivent) persiste—et, d'après Élisabeth Badinter, popularise à nouveau avec cette génération postféministe. D'ignorer la problème—que les femmes sont souvent épuisée par la pression de prospère au travail et êtres une mère et femme parfaite pendant chaque moment hors du travail—provoquera les femmes d'arrêter à faire tous : elles commenceront à choisir entre d'avoir une carrière ou d'avoir des enfants. Comme Russell Shorto voit : les pays ou les mères qui travaillent se trouvent face aux jugements et challenges sociaux, le taux de natalité est beaucoup moins fort parce que les femmes choisissent entre une carrière ou une famille. La France doit voir la pression énorme sur les femmes avant qu'elles commencent à refuser le double travail d'une carrière et des enfants. Les hommes doivent aider les femmes pour que les gens—quel que soit leur sexe—puissent avoir du travail dehors leur poste payant qui est raisonnable et égale avec leur partenaire. Une femme ne doit pas quitter son poste parce qu'elle n'a pas la capacité de faire le travail

domestique en addition de son travail payé. L'homme doit être également considéré pour être en charge des choses domestiques.

Comme l'étude de Toulemon a proposé, les congés de maternité sont en part responsable du fait que les salaires des femmes sont plus bases que celles des hommes. Les femmes qui prennent leur congé payé complet et surtout les femmes qui profitent de l'option de ne pas retourner à leur travail pour les trois années qui suivent la naissance de leur enfant perdent des années d'expérience importante pour maintenir leur compétitivité professionnelle. Pourquoi les hommes ne prennent pas un congé pendant les trois premières années après la naissance de leur enfant quand ils ont le même droit de le faire que les mères? Bien que le droit de prendre un congé ou réduire les heures pendant les trois premiers ans après la naissance d'un enfant applique aux pères et femmes également, 97 % des parents qui l'utilisent sont les femmes. Même avec les onze jours de congé de paternité payée, seulement deux sur trois des hommes le prennent (*The Local*). De plus, en France, après la naissance d'un enfant, 40 pourcent des femmes font un changement de leur carrière, mais que de six pourcent des hommes change leur carrière (Bennhold). Même si les statistiques des mères qui travaillent sont admirables comparés aux autres pays, l'inégalité entre la position d'une mère et la position d'un père est très évident.

Conclusion :

Malgré le fait que l'inégalité sexuelle est partout, il y a beaucoup d'optimisme de contrebalance le pessimisme et craints d'Élisabeth Badinter (qui est même considérée une féministe optimiste surtout quand comparé à son mentor Simone de Beauvoir) (Rodgers 149). Un article de *New York Times* en 2011 parlait de la tendance globale d'une fermeture de la différence des salaires des sexes et même un taux croissant des femmes qui gagnent plus que leurs partenaires (mais c'est encore un numéro bas). Si des femmes commencent à avoir des salaires les plus grands et des carrières les plus avancées, peut-être plus d'hommes deviendront plus domestiques : des rôles traditionnels inversés. Si cette situation des hommes à l'intérieur devient plus normale et puis, avec la normalisation des hommes au foyer, plus accepté, peut-être le rêve de Badinter où les femmes et les hommes d'une société partage également des tâches domestiques et la puériculture deviendront une réalité. L'article cite aussi, cependant, une femme parisien qui se déménageait de France à New York parce qu'elle pense que les femmes américaines ont plus de possibilités et plus de liberté qu'en France, un pays qui, avec son machisme, n'accepte pas assez facilement les femmes qui surpassent des hommes en termes du suces et salaires. Elle ajoute aussi que les hommes deviennent de plus en plus inutiles : « les femmes font des mêmes travaux que les hommes et gagnent les mêmes salaires et font le travail mieux que les hommes et, en plus de ça, les femmes sont celles qui donnent naissance et élèvent les enfants. Qu'est-ce que reste pour les hommes à faire ? » (cité en Torregrosa, traduit par mes soins).

On peut voir pourquoi les hommes résistent l'égalité que Badinter veut pour les sexes : si on enlève des rôles traditionnels des sexes, on crée une révolution sociale qui exige la création des nouvelles identités individuelles. Peut-être que la popularisation à nouveau d'idéologie conservatrice, néo fondamentaliste et naturaliste est une réaction directe de la redéfinition des rôles de définis par sexe à définis par caractéristiques individuelles. Mais je n'ai pas assez des craints que Badinter pour le futur d'égalité sexuelle. Je ne pense pas que les rôles sexuels traditionnels sont assez attirants ou compatibles avec notre société moderne et je crois que les rôles traditionnels qui encourage des salaires, tâches, carrières et désires différents pour les hommes et les femmes disparaîtront et la bisexualité psychologique—selon le théorie de l'androgyne mentale que Badinter enseigne—remplacera les rôles décidés par le sexe avec des rôles décidés par les talents individuels (Rogers 160). Je pense que c'est proche.

Le lycée est un endroit où le machisme des garçons est rampant et les filles souvent font face à deux poids, deux mesures au sujet de la sexualité : il y a une grande différence sociale entre un homme avec beaucoup d'expérience sexuelle et une femme avec la même histoire—les filles sont considérées des « putes » mais des hommes des « tombeurs ». Mais un article de *New York Times* d'avril 2012 montre que les garçons se comportent de plus en plus « comme des filles » en matière de quand ils perdent leur virginité. Depuis 1988, le taux des garçons adolescents américains qui disent qu'ils ont eu rapports sexuels a vu un déclin fort dans la mesure où il n'y a pas une différence entre les filles et les garçons. L'article pense que la peur (de la grossesse et des MSTs) affecte des choix des garçons, mais aussi une étude de l'American Sociological Review montre que les garçons adolescents sont assez investis avec émotion en leurs rapports

romantiques que les filles. 40 pour cent des garçons entre 15 ans et 19 ans qui n'avaient pas eu un rapport sexuel disaient que la raison était qu'ils n'avaient pas encore se rencontrer la bonne personne. Peut-être en Amérique au moins, les garçons ont de permission culturelle d'avoir des émotions romantiques et traditionnellement féminines et sont plus libre du machisme qui définissait l'homme idéal. Cet étude ne parle pas pour la France, un pays où le machisme traditionnel est même plus prévalent, mais peut-être cette libération des normes masculines, quelque chose que Badinter voit comme une partie de la solution du problème de l'inégalité sexuelle—peut « infiltrer » la France comme Badinter pense la néo fondamentalisme fera.

Mais même avec des signes du progrès d'égalité des sexes, l'inégalité des salaires, l'inégalité de la division des tâches domestiques et le manque des femmes aux positions politiques et de meneur. Même la loi de la parité aux partis politiques avait du suces limité en reversant l'inégalité de représentation politique des sexes. Donc l'action pour inverser le déséquilibre est encore requise. Badinter est contre des lois pour forcer l'égalité, mais à ce sujet je ne suis pas en accord. Je pense qu'une loi comme celle pour la parité qui exige l'égalité, même s'il ne change pas la situation ou les attitudes directement, peut avoir du pouvoir à changer la mentalité du peuple par mettant l'égalité comme but de l'état et, avec cela, influençant la culture de la nation. Les lois d'une culture, je crois, ont une grande influence sur la culture d'un pays parce que les lois montrent ce qui est important au pays. Donc je pense que toute action légale et gouvernementale est vaux la peine parce que par adoptant une loi qui exige l'égalité sexuelle, l'état la mets comme objective et priorité de la nation et cela changera éventuellement les idées du peuple. Les lois, dans ce sens, peuvent changer l'idéologie

française. Je pense qu'une loi qui exige un congé paternel peut être particulièrement efficace à changer les attitudes des hommes vers les congés paternelles parce que, si le congé est exigé, il n'est pas un choix de l'homme, mais un devoir. Parce que le congé ne serait pas un choix, on ne peut pas être jugé pour le font, donc les hommes machos qui pensent qu'ils seront jugés s'ils prennent un congé le feront sans affecter leur ego. Et puis les congés paternels deviendront une norme sociale et la paternité deviendra une priorité culturelle.

Bien que l'importance d'action de l'état en encourageant l'égalité des sexes, la situation exige plus que cela : on doit avoir un changement des attitudes culturelles vers les rôles des sexes. Pour éliminer l'inégalité des sexes en France, le pays et les hommes doivent aider les femmes en élégir la maternité autant que possible et mettant une division des tâches domestiques et puériculture égale pour que les hommes et les femmes puissent achever leurs buts professionnels sans des handicaps à cause du sexe. Et comme Badinter insiste, les mères ne doivent pas être inutilement convaincues qu'un style de la maternité qui incorpore des commodités modernes est moins parfaite qu'une maternité naturelle ou à plein temps. Si d'être un parent devient un rôle assez important, ardu et prenant soit on est le père ou la mère, l'égalité des sexes sera presque complète.

Référencés Bibliographiques

Accampo, The Rhetoric of Reproduction. Journal of Family History. July 1996. Print.

Arthurs, Deborah. “Breastfeeding is slavery (but it lets men off the hook): Sarkozy angers mothers with 'macho' comments.” Web.

Badinter, Élisabeth. *L’Amour en plus.* Flammarion. Paris, 1982. Texte.

Badinter, Élisabeth. *Le Conflit: la femme et la mère.* Flammarion. Paris, 2010. Texte.

Badinter, Élisabeth. *L’un est l’autre : des relations entre hommes et femmes*. Odile Jacob, 1986. Texte.

BBC News Magazine. “Carla Bruni: My love for Sarkozy the gardener.” 25 Sept. 2011. Web. 11 March 2012.

Beauvoir, Simone de. « The Second Sex ». Trans. Constance Borde and Sheila Malovany-Chevallier. New York : Vintage Books, 2011. Text.

Bennhold, Katrin. “Where Having it All Doesn’t Mean Having Equality,” *The New York Times*. 11 Oct. 2010. Web. 15 Jan. 2012.

Center for Earth Leadership Fact Sheets: Choosing Washable Diapers. Web. 15 Jan. 2012.

Cole, Joshua. “Review of ‘L’Intelligence démographique: Science et politiques des populations en France (1930-1960). *H-France Review*. Oct 2004. Vol 4. No. 101. Web. 15 Feb 2012.

Corrigan, Angela. “Antidépresseurs: La France la championne du monde toutes categories.” *Continental News.* 26 August 2008. Web. 1 April 2012.

Devlin, Kate. “Marriage without Children is the Key to Bliss.” *The Telegraph.* 9 May 2008. Web. 23 Feb. 2012.

Erlanger, Steven and Maia de la Baume. « In Defense of the Imperfect Mother ». *New York Times.* 4 June 2010. Web. 4 April 2012.

Fagnani, Jeanne. "Supporting Working Parents in France: Is Family Policy at a Turning Point?" *Journal of Population and Social Security.* Vol. 1 No.1. Web. 24 March 2012.

Fox News. « Study : Breastfeeding Would Save Lives, Money » April 5, 2010

"Global Gender Gap." *World Economic Forum,* 2011. Web. 23 Mar. 2012.

Graff, James. "Liberté. Egalité. Fertilité." *TIME.* 1 Feb. 2007. Web. 11 March 2012.

« Happily Ever After ». *Word Reference.* Web. 2 Feb. 2012.

Julicher, Aniek. "The Division of Household Labor: A National Comparison." Bachelor Thesis. Ultrecht. June 2010. Web. 30 March 2012.

Kramer, Jane. "Against Nature." *The New Yorker.* 25 July 2011. 44-55. Print.

King, Leslie. "'France Needs Children': Pronatalism, Natalism, and Women's Equity." *The Sociological Quarterly.* Vol. 39, No. 1 (Winter, 1998), pp. 33-52. Blackwell Publishing. JSTOR. Claremont. Web. 11 March 2012.

Leonhardt, David. "Financial Careers Come at a Cost to Some Families." *The New York Times.* 26 May 2009. Web. 8 April 2012.

Lepore, Jill. "Baby Food." *The New Yorker.* 19 Jan. 2009. Web. 15 Feb 2012.

"Les intellectuels qui comptent (sondage)." *Le Figaro.* 10 Aug 2010. Web. 30 Jan 2012.

Mandel, Hadas and Moshe Semyonov. "Family Policies, Wage Structures, and Gender Gaps: Sources of Earnings Inequality in 20 Countries." *American Sociological Review.* Dec. 2005. Vol. 70. p 949-970.

"Maternalist Reform." *Wikipedia*. Wikimedia Foundation, 12 June 2012. Web. 08 Apr. 2012.

McLaren, Leah. "Baby Bump Politics." *Maclean's* 124.22 (2011): 33. *Academic Search Premier*. Web. 12 Mar. 2012.

"Mitt Romney Suspends Campaign." *New York Times.* Speech Transcript. 7 Feb 2008. Web. 15 Jan. 2012.

Perkins, Anne. "Carla Bruni-Sarkozy and the family way of hollowed-out politics*." The Gaurdian.* 17 May 2011. Web. 12 March 2012.

Ricochon, Sylvie. "Pourquoi l'assimilation par Nicolas Sarkozy de l'allaitement à une forme 'd'esclavage' a-t-elle provoqué tant de commentaires?" *Atlantico.* 22 Nov. 2011. Web 12 March 2012.

Rodgers, Catherine. « Elisabeth Badinter and *The Second Sex :* An Interview ». *Signs.* Vol. 21, No. 1. Fall 1995. 147-162. Web. 10 April 2012.

Rosin, Hanna. "The Case Against Breastfeeding." *The Atlantic*. April 2009. Web. 30 Jan. 2012.

Rosin, Kolbrener, Perlstein, and Dickerson. "Mother's Milk." *The Atlantic.* April 2009. Web. 30 Jan. 2012.

Rotman, Charlotte. "La femme réduite au chimpanzé". Entretien. 10 février 2010. Web. 12 Nov. 2012.

"Sarkozy and Bruni Reveal Daughter's Name." *TODAY News. MSN. Reuters.* 20 Oct 2011. Web. 12 March 2012.

"Sarkozy 'unlikely' to Take Paternity Leave" *The Local.* 20 Oct 2011. Web. 12 March 2012.

Schalet, Amy T. « Caring, Romantic, American Boys » *New York Time.* 6 Apr 2012. Web. 6 Apr 2012.

Schwarzer, Alice. *Simone de Beauvoir aujourd'hui. Six entretiens.* Mercure de France. Paris. 1984. Web. 11 Nov 2011.

Shorto, Russell. "No Babies?" *The New York Times.* 29 June 2008. Web. 15 Jan. 2012.

Slaw, Robin. "Promoting Breastfeeding or Promoting Guilt." *La Leche League International.* Web. 3 Feb 2012.

Torregrosa, Luisita Lopez. « They Call It the Reverse Gender Gap » *New York Times.* 13 Dec. 2011. Web. 2 Feb 2012.

Toulemon, Laurent, Ariane Pailhé, and Clémentine Rossier. "France: High and Stable Fertility."

Demographic Research. Vol 19. Article 16. 1 July 2008. Web. 3 Feb 2012.

Traina, Christine. "Feminist Ethics and Natural Law: the End of the Anathemas."

Georgetown University Press. 2009. Web. 10 Feb 2012.

Viscusi, Gregory. "Sarkozy Vows to Keep Family Tax Breaks Untouched" *The Local.* 20 Oct. 2011. Web. 13 March 2012.